Un récit inédit : pour la main gauche

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **11 (1981)**

Heft 1

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Un récit inédit

Pierre-Philippe Collet

Pour la main gauche

Et puis ce fut l'hiver 1941/42. Sale hiver! Je reçus un soir un téléphone en provenance de Paris. Appel prodigieux parce que dans cette charmante époque, c'était pratiquement impossible. Appel prodigieux également par le tonnerre des parasites, grondements, cataractes qui rendaient la voix de l'interlocuteur inaudible. D'autant que je ne comprenais pas qui, à l'autre bout de la nuit, cherchait à me parler avec tant d'obstination. Ernest Durand! Quand on s'appelle Ernest Durand, on ne prétend pas se faire connaître dans de telles conditions! Comment voulez-vous... Et puis voilà: ce nom m'est revenu! Ernest Durand était un pianiste d'un certain âge, parfaitement inconnu. Pendant qu'il me parlait, je comprenais que c'était à l'éditeur de musique qu'il s'adressait. Il me demandait quelque chose. Mais quoi? Dans ma tête se fit un tumulte de pensées contradictoires, plus sonores encore que le grondement de l'appareil. Je parvins à saisir, in extremis, que Durand avait perdu un bras à la guerre et demandait, par mon entremise, une œuvre, un concerto... Il m'indiqua son adresse puis la conversation fut interrompue. Concerto pour la main gauche de Ravel, deuxième émission! Plus pour le célèbre Wittgenstein, mais pour le sombre Durand. Quelle dérision. Non, mais quel culot après tout! Il n'avait pas été fichu de faire une carrière avec ses deux mains et à présent il demandait...

J'ai essayé d'oublier ce téléphone. D'autant que je ne savais pas à qui demander ce sacré concerto. Mais Ernest Durand hanta mes nuits. Je revis son visage doux, ses yeux pervenche, sa passion pour Brahms, qu'il alourdissait, pour Schumann qu'il essoufflait, pour Beethoven qu'il noyait de pédale. Mais tout cela avec un tel sentiment de servir la musique qu'il en était touchant. Je me rappelle une de ses conférences à Paris, rue de Madrid, sur Granados et la musique espagnole. Il avait si bien parlé que la critique lui avait pardonné son massacre de Granados au clavier. Il nous avait ouvert un monde nouveau, son monde. Oh! il ne prétendait pas à la perfection dans son jeu! Il disait toujours: «Je vais vous faire entendre... je vais vous faire entendre...» L'air de dire: «D'autres vous joueront cela mieux que moi, mais moi je l'ai trouvé, voyez si c'est beau!»

Et il venait de perdre un bras. Est-ce qu'un méchant pianiste peut être moins navré qu'un brillant élément, de la perte d'un bras? Sa révolte n'est-elle pas la même? N'avait-il pas droit, lui aussi, à son concerto? Il venait me

Offre spéciale

	Une semaine	Deux semaines	Trois semaines	
Costa del sol	669.—	865.—	1061.—	M
Canaries	620.—	725.—	830.—	H
Tunisie	440.—	520.—	600.—	H
Algarve	791.—	854.—	917.—	A
Israël	736.—	circuit	1690.—	K
Majorque	295.—	395.—	495.—	H
Agadir	745.—	850.—	955.—	A

Pour tous renseignements:

VM Melia

ORGANISATION INTERNATIONALE DE VOYAGES

17, rue Chantepoulet ✆ 31 71 74 1201 GENÈVE

SOCIÉTÉ ROMANDE POUR LA LUTTE CONTRE LES EFFETS DE LA SURDITÉ

Son but: renseigner et défendre les intérêts des durs d'ouïe de manière non lucrative

Son action: amicales des durs d'ouïe, revue «Aux écoutes», cours de lecture labiale, centrale d'appareils acoustiques dépositaires de la plupart des marques et modèles.

Conseils, essais, comparaisons, service après-vente gratuit, pas d'obligation d'achat, consultations sur rendez-vous.

Lausanne :	rue Pichard 9	(021) 22 81 91
Genève :	rue de Rive 8	(022) 21 28 14
Neuchâtel :	rue Saint-Honoré 2	(038) 24 10 20
Sion :	avenue de la Gare 21	(027) 22 70 58
Fribourg :	rue Saint-Pierre 26	(037) 22 36 73

Lausa-Tours Voyages Maeder

Par monts et par vaux vous fait voir du nouveau. Une entreprise sympa qui pense aux ainés. Cars modernes, grand confort, de 7 à 55 places. Demandez notre programme d'excursion de ½ et 1 jour, nos voyages de 2 à 12 jours et nos vacances de rêve en 8 jours.

Bureau: Place Chauderon 4, tél. (021) 20 21 55, 24 heures sur 24.

visiter en songe, Ernest Durand. Je lui promettais son concerto. Il souriait. Je lui présentais une partition toute fraîche. Il rajeunissait.
Je lui écrivis. Je lui promis son concerto.
Je l'ai réclamé à Honegger, à Frank Martin, à Martinu. Ils n'ont pas voulu. Ils entraient en Suisse ou en sortaient. Et puis la gageure de récrire un concerto pour la main gauche les paralysait. Il me fallait trouver un compositeur aussi insignifiant, aussi méconnu que mon pianiste. Cela devait exister!
Et je l'ai trouvé! Complètement inconnu, il se spécialisait dans les opéras, ce qui ne nourrit pas son homme. Il venait d'achever une sorte de cantate pour soprano, batterie et double orchestre et sa cantate l'illuminait de l'intérieur, comme l'ampoule le fait de l'abat-jour. L'impossibilité de la faire jouer ne l'impressionnait pas. Avec un sourire à la Ernest Durand, il me dit: «Mon œuvre sera posthume, quelle importance?» Auguste Dupont était l'homme d'Ernest Durand. Nous parlâmes toute une nuit. Il fut également très gêné à l'idée d'écrire un concerto pour la main gauche après l'éclatante réussite de Ravel. Au petit matin, je ne l'avais pas encore convaincu. Je pensais à la chèvre de Monsieur Seguin et j'attendais l'extinction des dernières étoiles pour manger Auguste Dupont, qui ne se laissa pas faire.
J'allais abandonner la partie quand je reçus, avec trois mois de retard, une lettre terrible d'Ernest Durand. Il me remerciait avec effusion de ma promesse. Travaillait de sa main valide jusqu'à huit heures par jour. Reprenait goût à la vie malgré... malgré...
Nous nous sommes rendus chez Auguste Dupont, la lettre et moi. Dans le train, j'avais mûri mes derniers arguments.
— Cher ami, le concerto de Ravel est tragique d'un bout à l'autre, n'est-ce pas?
— C'est assez naturel, répondit Dupont.
— Et si vous en preniez la contrepartie? Vous écririez un concerto gai, une explosion de joie...
— Mais...
— Taisez-vous! Sa lettre vous y autorise! Ecrivez sa résurrection! Que cela sonne comme Auric ou Darius Milhaud.
Auguste Dupont rougit de plaisir.
— J'aime cela, savez-vous... J'aime beaucoup cela...
Puis ce furent des échanges de lettres entre lui et moi. Il abandonna momentanément la composition d'un opéra en cinq actes sur Macbeth pour emboucher ce chant de joie qui lui était demandé. En outre, cette page, il avait une chance de l'entendre de son vivant, ce qui ne manque pas d'intérêt pour un compositeur.
Il écrivit l'œuvre en trois semaines. Ce fut lui qui annonça la chose à Ernest Durand. Il nous fallut plus de trois autres semaines pour convenir d'un rendez-vous à Paris, ville occupée. Durand nous recevrait.
Nous avions rendez-vous au Buffet de la Gare de Lyon. Sur la table trônait en évidence la volumineuse partition du Concerto pour la main gauche, par Auguste Dupont. Nous étions excités. La porte s'ouvre, avale la haute silhouette du maître, qui nous sourit avec bonté et vient à nous. Le garçon lui retire son manteau. Le maître, ravi, nous tend **sa main droite** que nous serrons, glacés de la tête aux pieds. Il s'étonne, jette un coup d'œil à la partition, écrite pour la main gauche, écrite pour la main qui lui manque. Il a réussi à articuler: «C'est la faute du téléphone, le premier soir, vous souvenez-vous? Nous nous entendions si mal!» Puis il s'est assis, a ouvert le cahier et n'a plus bougé, longtemps, longtemps. Auguste Dupont, pendant ce temps, écrivait sur un morceau de papier: «Je vous en écrirai un autre!» Tellement frappé, Dupont, qu'il le croyait sourd, qu'il le croyait Beethoven.

P.-Ph. C.

spécialement conçu pour la Suisse romande:

- Appareil 4 systèmes: Pal + Secam (NTSC 4.43 et 3.58 possibles)
- Avec équipement prévu pour la vidéo et le télétexte
- 32 touches de fonction
- 20 programmes
- Sélection par mini-ordinateur
- Ordinateur de présélection
- Affichage du programme et de l'heure

Faites-vous démontrer les téléviseurs BARCO chez votre concessionnaire spécialisé ou faites-vous envoyer une documentation au moyen du coupon ci-dessous.

le téléviseur européen

Veuillez m'envoyer votre documentation détaillée sur les téléviseurs BARCO.
Nom:
Rue:
NPA/Localité:

A adresser à la représentation générale: Egli, Fischer & Cie SA, 8022 Zurich, Gotthardstrasse 6, tél. 01/202 02 34
Représentation des marques de grande classe de renommée internationale, telles que: ADC – BARCO – FISHER – NAKAMICHI – QUAD – TANDBERG – WEGA.

B2